

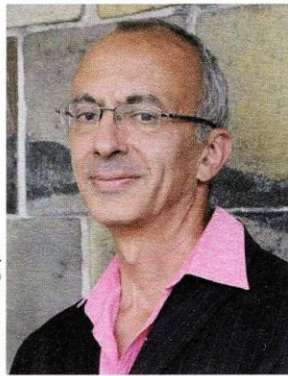
# La lettre de spfa

Publication annuelle de Solidarité Protestante France-Arménie

Par qui et comment est préservé le patrimoine architectural arménien ?

## Parole d'historien

→ l'invité : Patrick Donabédian



©Zaven Sargsyan

*Remarquable connaisseur de l'art médiéval du Caucase du sud, Patrick Donabédian a longtemps servi la diplomatie française en qualité de conseiller culturel en Europe orientale. Docteur en histoire de l'art (Saint-Petersbourg et Paris), il a réintégré la sphère universitaire en 2006. Responsable de la section d'Etudes arméniennes à l'Université d'Aix-Marseille, et chercheur au Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée d'Aix-en-Provence (LA3M), il a publié de*

*nombreuses études scientifiques. Co-auteur, avec J.-M. Thierry du grand livre Les Arts arméniens (éditions Mazenod, 1987), il a contribué notamment au catalogue de l'exposition Armenia sacra (Louvre, 2007, sous la direction de J. Durand) par une série d'articles relatifs à l'architecture arménienne et aux khatchkars (pierres à croix). Depuis 2009, il dirige la Mission archéologique franco-arménienne du LA3M à Ereruyk (Arménie) et prépare d'autres publications, dont un ouvrage collectif sur La Jérusalem arménienne. Nous l'avons interrogé sur la situation du patrimoine architectural en Arménie, en Turquie et au Proche-Orient.*

**Les conflits qui ravagent le Proche-Orient ont provoqué un lourd bilan de morts, de blessés et de populations poussées à l'exil. Dans ces régions, demeurées assez multi-culturelles, la guerre touche des villes historiques. Quelles sont les pertes marquantes en Syrie ?**

La perte la plus marquante à Alep, s'agissant du patrimoine architectural et artistique arménien, est celle de l'église des Quarante Martyrs, détruite le 26 avril 2015 par les miliciens de l'organisation islamiste EIL. Cet ensemble avait été fondé en 1491 et comprenait à l'origine, outre les bâtiments culturels, un hospice destiné aux pèlerins en route pour Jérusalem. Parmi les œuvres précieuses qui y étaient conservées, il faut signaler trente-deux khatchkars muraux, en marbre, dont le plus ancien était daté de 1492.

En dehors d'Alep, la destruction le 21 septembre 2014 par la même

organisation, de la chapelle mémoriale élevée en 1991 sur le site du martyr des Arméniens de Deir ez-Zor, même si elle ne concerne pas un édifice ancien, constitue également une très grave atteinte au patrimoine arménien.

**Que sait-on des confiscations d'édifices religieux décidées en Turquie ?**

Selon un article paru le 2 avril dans le journal arménien de Paris *Nor Haratch*, les autorités turques prétendent que la décision de « nationalisation », ou de « dépossession », concernant plusieurs édifices culturels et historiques du quartier de Sour dans la ville de Diyarbakir, a pour objectif leur protection. Elle viserait à empêcher que des constructions sauvages viennent polluer leur environnement. Cette explication est loin de convaincre ; cette décision a toutes les apparences de l'illégalité et rappelle de très mauvaises pratiques que l'on croyait révolues. Elle est en contradiction avec la législation adoptée, à l'instigation de l'Union européenne, en 2008 et 2011, visant à restituer aux institutions religieuses les biens confisqués dans le passé. Cette mesure ne vise pas seulement la fameuse église Saint-Cyriaque, récemment reconstruite, mais aussi l'église catholique arménienne Saint-Serge et l'église assyro-chaldéenne Sainte-Mère de Dieu.

**Jusqu'à la récente déstabilisation politique et militaire, y avait-il eu un début de consensus avec la Turquie, à l'égard du patrimoine bâti ?**

Avant le printemps dernier, la situation du patrimoine arménien s'était légèrement améliorée, dans le contexte de la trêve qui s'était établie en Turquie dans les relations avec les Kurdes. Plusieurs initiatives tant publiques que privées avaient été prises pour la sauvegarde de monuments. L'église Saint-Cyriaque, évoquée plus haut, en est l'un des témoins éloquents, elle qui a été reconstruite en 2012 par des Arméniens originaires de cette ville, avec le soutien des autorités municipales kurdes.

Dès le début des années 2000, les restaurations entreprises, dans l'est et le nord, à Aghtamar et à Ani avaient attiré l'attention. A Ani, ces dernières années, les remparts, le palais « du Baron », la mosquée et deux églises ont été restaurés : Saint-Grégoire des Pahlavuni et St-Grégoire de Tigran Honents, tandis qu'une troisième est en cours : le Saint-Sauveur. La Turquie veut ainsi montrer qu'elle se conforme aux normes européennes. Elle envisagerait même de faire inscrire au patrimoine mondial de l'UNESCO la Sainte-Croix d'Aghtamar et la ville d'Ani, selon le ministère turc du tourisme.

**Une coopération scientifique avait-elle pu s'établir concernant les vestiges d'Ani ?**

Dans les années 1990, une coopération entre la France et la Turquie a permis à la Mission archéologique française d'Ani, dirigée par Jean-Pierre Mahé, de travailler sur le site de l'ancienne capitale arménienne. Elle avait pu effectuer plusieurs études très utiles, mais

Patrick Donabédian : parole d'historien

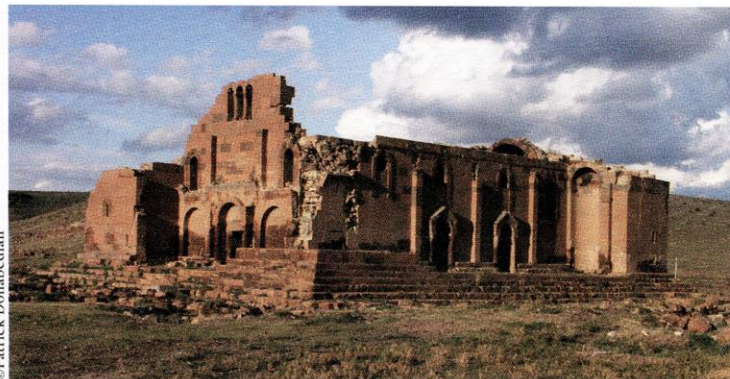
elle s'est assez vite heurtée à l'opposition des responsables turcs à laisser des étrangers travailler de leur propre chef dans leur pays et elle a été forcée de quitter ce terrain d'investigations.

**En Arménie soviétique, quelle a été la politique à l'égard du patrimoine religieux médiéval ?**

A côté de la fièvre destructrice de la période stalinienne qui a surtout pris pour cibles les édifices culturels emblématiques et en activité, l'URSS s'est efforcée d'entretenir le patrimoine culturel du peuple, en cherchant toutefois à en effacer le message religieux. D'importantes campagnes de restauration ont été organisées. Durant les années où je menais mes travaux de recherche et où j'enseignais en Arménie, en Géorgie et en Russie (entre 1975 et 1984), j'ai été le témoin de nombreuses restaurations de monuments antiques et médiévaux. Certaines étaient de grande qualité, mais toutes visaient à produire le maximum d'impact sur le public, en se préoccupant assez peu d'authenticité, de rigueur scientifique et de lisibilité. Un peu comme notre Viollet-le-Duc au XIX<sup>e</sup> siècle, l'école russe prônait les restaurations extensives allant si possible jusqu'à la reconstruction-reconstitution totale. Il faut reconnaître que cette méthode répondait au vœu du public de voir les vestiges de son glorieux passé retrouver ce qui était censé être leur aspect originel. Les choses n'ont pas beaucoup changé aujourd'hui.

**Depuis l'indépendance, quelle est la capacité de l'Arménie dans le domaine de la protection des monuments ?**

Les moyens de l'Etat sont aujourd'hui très sensiblement réduits : les chantiers purement publics sont peu nombreux. Mais la chute du communisme s'est accompagnée de la libéralisation de ce domaine et de nouveaux intervenants s'y manifestent. Beaucoup d'églises et de monastères ayant été rendus au catholicossat d'Etchmiadzine, l'Eglise met en œuvre des travaux d'entretien et de restauration dans de nombreux endroits. Des mé-



Site archéologique d'Ereuryk dans la région de Chirak où travaille la mission archéologique franco-arménienne

ciens privés et les communautés locales interviennent également. On a pu voir, par exemple, un émir arabe, épris de la beauté du site de Haghartzine, financer généreusement les travaux de restauration de ce splendide complexe monastique. Mais la trop grande place accordée à la liberté d'entreprendre s'accompagne de l'absence de contrôle de la part des instances compétentes qui n'ont plus les moyens de remplir leurs missions.

**Vous êtes titulaire de la chaire d'études arméniennes et vous êtes chargé de recherches dans un laboratoire à Aix-en-Provence. Où est la coopération internationale ?**

Je ne pourrai pas mentionner le détail de tous les sujets de recherche sur lesquels je travaille actuellement. Mais puisque vous posez la question de la coopération internationale, je signalerai le chantier que mon laboratoire, le LA3M – Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée – m'a confié depuis 2009. Depuis cette date, je dirige une mission archéologique franco-arménienne qui a pour objectif l'étude du site archéologique paléochrétien et médiéval d'Ereuryk, dans la région de Chirak, presque en face d'Ani. C'est un vaste site, riche, complexe, où se trouvent les ruines d'une importante basilique et de plusieurs bâtiments, dont on ignore, pour la plupart, aussi bien la datation que la fonction. Nous avons essayé d'y mettre en place une archéologie pluridisciplinaire, en coopération avec les collègues d'Arménie et avec un volet de chantier-école, c'est-à-dire en permettant à des étudiants et des jeunes spécia-

listes, arméniens, français et même de pays tiers, d'approfondir leur formation tout en nous aidant à étudier ce site.

**Quels sont, parmi les sites historiques remarquables en Arménie, ceux dont vous conseillerez la visite à des voyageurs qui connaissent déjà le pays et ont vu les plus connus d'entre eux ?**

Je leur recommanderais simplement d'être curieux et de ne pas hésiter à quitter les sentiers battus pour explorer tel ou tel site que les autochtones ne manqueraient pas de leur signaler. L'Arménie est d'une grande richesse et il suffit d'ouvrir les yeux pour découvrir des monuments remarquables. J'ajoute que toute exploration, toute promenade conduit à admirer en chemin, des humains, des animaux, des paysages, bien sûr, mais aussi des exemples, chaque fois différents et étonnants, d'une forme d'art emblématique de ce pays : les khatchkars.

Nulla autre part au monde, ils ne pourront voir ce type de stèles de pierre ornées de la croix-arbre de vie, dont les hommes du passé ont tenu à marquer chaque parcelle de leur pays.

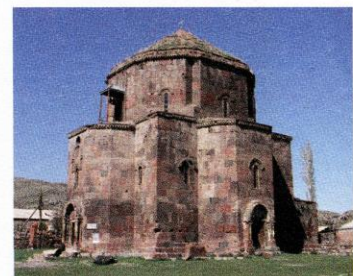
En me limitant à la province de Chirak, parce qu'il est impossible d'évoquer toutes les régions, je citerai le lieu de notre mission, bien sûr, Ereuryk, mais aussi, non loin de Gumri, le splendide monastère de Marmachèn, puis les deux églises anciennes de la ville d'Art'ik et, un peu plus haut, le grand ensemble de Harritjavank, non loin de là, la chapelle de Lmbat qui a conservé dans son abside les fragments d'une magnifique peinture murale du VII<sup>e</sup> siècle, et dans un rayon d'à peine quelques kilomètres, plusieurs autres édifices datés des premiers siècles chrétiens.

Enfin, en rentrant vers Erevan, je leur conseillerais de faire une halte à Saint-Jean de Mastara, un bijou d'architecture arménienne de l'âge d'or, le VII<sup>e</sup> siècle, proche de son état originel. Ils y verront la plus large coupole d'Arménie, dont le diamètre dépasse les onze mètres, ce qui, dans un pays sans cesse secoué par des séismes, est digne d'admiration.

Propos recueillis par Michèle Champenois

*«Je recommanderais aux voyageurs d'être curieux et de ne pas hésiter à quitter les sentiers battus pour découvrir des monuments remarquables.»*

Patrick Donabédian



L'église Saint-Jean de Mastara (VII<sup>e</sup> siècle) est presque totalement conservée dans son état originel.

la lettre de spfa

Publication annuelle de Solidarité Protestante France-Arménie

Directeur de la publication : Janik Manissian  
 Coordination éditoriale : Michèle Champenois  
 Design graphique : Florence Rapinat-Gamard  
 Impression : Robert Arts Graphiques

Solidarité Protestante France-Arménie  
 Adresse (courrier uniquement)

1, rue Cabanis - 75014 Paris - France

Téléphone : 06 11 98 37 12

47, rue Khandjian, apt 10 - Erevan - Arménie

T 00 37 410 - 52 27 06 F 00 37 410 - 54 39 13

paris@spfa-armenie.org • www.spfa-armenie.org

